

Les territoires de l'errance dans la Trilogie d'Hédi Bouraoui

Samira Etouil
Université Moulay Ismail, Maroc

Résumé : Les territoires de l'errance dans la *Trilogie* d'Hédi Bouraoui est un travail qui cherche à expliquer le fonctionnement de la territorialisation des déplacements et des voyages. Il a pour objectif de proposer une lecture de ces trajectoires où les ambitions de contact et de communication à l'intérieur des espaces de rencontre sont dignes de réalisation. Ces territoires sont tantôt mentalisés, tantôt réconciliateurs, voire inclusifs et syncrétiques. Dans cette lecture, plusieurs formules sont plausibles pour désigner le fonctionnement du territoire dans le tracé des parcours.

Mots-clés : territoire ; espace ; errance ; géographie ; lieu ; Méditerranée

Abstract: This paper seeks to explain the functioning of the territorialization of movement and travel in the *Trilogie* of Hédi Bouraoui. We propose a reading of these trajectories in which the ambitions of contact and communication within the meeting spaces are worthy of multiple realizations. These territories are sometimes imagined, sometimes reconciling, even inclusive and syncretic. In fact, several formulas are plausible to designate the functioning of the territory in the path of the trajectories.

Keywords: territories; space; wandering; geography; place; Mediterranean

Introduction

Les territoires de l'errance introduisent de prime abord la conception d'un espace empirique. L'expérience territoriale induit un rapport d'opposition qui suppose, d'un côté, une abstraction de l'étendue inoccupée, relative à l'espace. De l'autre côté, il suggère le lieu indéfiniment propulsé vers un avenir propre aux déplacements. Comment réconcilier la volonté irrésistible de circonscrire le mouvement à l'intérieur d'une étendue fixe et localisée et la mise en place d'une durée orientée de manière continue et perpétuelle ? Pour répondre à cette question, il faudra voir à quel degré les représentations du territoire sont modulables grâce aux formes de sensibilité qui leur sont attachées. Dans la *Trilogie*¹ romanesque d'Hédi Bouraoui, il est un désir d'espaces qui transcende la confrontation réductrice entre « territoire » et « errance ». Les idées en circulation sont en harmonie avec l'environnement spatial immédiat. Elles sont le reflet de la profusion des expériences de l'ailleurs. À l'issue des déplacements, le sentiment retenu de la traversée territoriale est productif de sa propre valeur. La liberté absolue qui préside à ce fonctionnement est en elle-même une garantie pour arracher les territoires de l'errance au réductionnisme idéologique. Le rapport de réciprocité entre ces deux phénomènes, « territoire » et « errance », est à considérer à partir d'une vision qui n'oppose plus, mais traite de notions telles que l'identité ouverte ou encore l'espace « mentalisé », pour déduire la spécificité de l'interrelation.

L'objectif du présent travail est d'étudier le fonctionnement de l'aspect dynamique de la territorialisation de l'errance. C'est là une formule synthétique pour désigner l'implication du territoire dans la définition de l'errance et inversement. Pour expliquer le fonctionnement de la dialectique du mouvement et de la sédentarité, nous allons considérer les transplantations que subit le territoire géographique et physique. Ensuite, nous nous engagerons dans la voie des implantations des territoires de l'errant. L'objectif est de vérifier en quoi la vision du monde, formulée à la suite de cette implication mutuelle, est pérenne.

1. Prolégomènes

Les récits de la *Trilogie* proposent des points d'enclenchement multiples. Nous nous arrêterons tour à tour sur l'ouverture de chacune de ces histoires

¹ *Cap Nord*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2008; *Les Aléas d'une odyssée*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2009; *Méditerranée à voile toute*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2010.

pour considérer les représentations des territoires et vérifier de quelle manière elles sont construites. L'objectif de la lecture des corrélations territoriales avec les errances est de déduire la logique de leur fonctionnement.

Dans *Cap Nord*, le personnage rejette l'idée de transgression de la tombe du père. Hannibal Ben Omer s'interdit toute action de vandalisme ou de profanation contre le monument funéraire qui est désigné dans le détail, comme si l'interdiction doit s'appliquer à un support, se projeter sur un substrat matériel. « Dépoussiérer », « brillant », « pièce longitudinale marbrée d'un grisâtre douteux », sont des expressions qui proposent une forme définie non seulement pour composer un sens de réceptacle, mais également pour spatialiser la notion de mort. La formule « mort prématurée d'un père adoré¹ » renvoie à une certaine image qui servira par la suite à territorialiser l'idée de la mort. En effet, les lignes longitudinales, la hauteur et la largeur ont pour rôle de doter le sarcophage de dimensions géométriques. Les circonférences de la pierre composent une matérialité mentalisée et intériorisée sur laquelle se projettent les sentiments controversés du personnage qui gère tant bien que mal les problèmes de sa propre existence. La formule « pleurer sur la tombe de quelqu'un » est à ce titre révélatrice. Elle insiste sur le lien entre les émotions et la matérialité du lieu, évoquée par l'objet de la construction funéraire. Ce n'est pas un hasard que le chapitre inaugural de ce premier roman porte un titre des plus éloquents : « Aux îles sources : Kerkenna et Djerba ». Les copules disparaissent de l'énoncé pour céder le terrain, au sens figuré, aux interprétations purement territoriales. En revanche, qualifier les îles de « sources » revient à installer l'imaginaire d'une appartenance hautement territorialisée.

Par ailleurs, *Les aléas d'une odyssée* proposent un programme de territorialisation tout différent. S'il y a lieu de chercher une interprétation en rapport avec le titre du chapitre premier « De la Sicile à Djerba : détour et envol », pour prêter forme au nouveau territoire, il convient de constater que l'espace répond à un tracé. L'idée de territoire correspond à une esquisse de déplacements et la notion de lieu est greffée d'une dimension spatiale de confrontation, voire de concurrence. Cette idée est due au fait que les deux îles sont situées aux antipodes. Ce qui les oppose, ce n'est pas seulement la distance géographique. Les modes de représentation antagoniques qui leur sont inhérents les mettent volontiers à l'écart l'une de l'autre. C'est pour cette raison que la mentalisation du territoire est plus soutenue dans ce chapitre. Elle est à l'origine du processus de réconciliation sans lequel la reconnaissance du nouveau territoire n'est

¹ Hédi Bouraoui, *Cap Nord*, op. cit., p. 7.

plus possible. Les tracas des consulats pour délivrer un visa au personnage qui souhaite immigrer en Italie, la survie « entre deux mers », « la bureaucratie italienne » ou encore « le bout de papier des “sans-papiers” » sont les aspects d’une procédure administrative qu’il faut accomplir avant de réaliser cette reconnaissance. En réaction aux difficultés opposées au programme d’immigration, la dimension géographique est exagérée avant d’être relayée par une vision territoriale inclusive, résumée par l’antiphrase « je suis l’enfant du pays qui n’est pas du pays¹ ». La relativité du territoire est le résultat d’une série de décisions. Le détachement vis-à-vis du pays d’origine et l’installation à l’intérieur de plusieurs ordres de coexistences sont un aspect de ces résolutions. L’espace est investi alors par des contenus imaginaires² qui sont favorables aux transplantations de l’immigré dans le territoire de l’autre.

Dans *Méditerranée à voile toute*, la territorialisation est marquée par l’esprit de la composition. La qualité territoriale est évoquée dès le départ, dans le titre de la première partie, « Hannibalade à Majorque ». Le nom du personnage est greffé du mot « balade » pour composer une nouvelle formule qui servira à son tour de prédicat au thème. Hannibal accomplit une action d’éclat. De manière presque prématurée, il se projette dans un espace territorialisé par le mouvement. Majorque, ville de destination, est désinvestie de son aspect topographique fixe pour admettre le syncrétisme du personnage et de ses promenades. Le territoire est dans ce cas un réceptacle des « trajectoires géographiques complexes » empruntées par le personnage³.

2. Transplantation des territoires de l’errance

La vision territoriale qui se présente dans le parcours de l’errant est impliquée dans des opérations de transplantation. Faire passer d’un milieu à un autre suppose une démarche d’acclimatation complexe. Pour vérifier en quoi consiste cette complexité, nous remarquons que, dans les trois romans, tout commence par un voyage pour développer par la suite une vision territoriale vitale. « L’éclatement géographique⁴ » qui survient prépare à un échelonnement où l’identité originale est conditionnée de manière à admettre l’appartenance nouvellement acquise. Les lieux se substituent les uns aux autres et les pays se relaient pour soutenir les destins croisés de l’errant. Ce

¹ Hédi Bouraoui, *Les Aléas d’une odyssée*, op. cit., p. 9.

² Bernard Beugnot, « Quelques figures de l’espace intérieur », *Études littéraires*, vol. 34, n° 12, 2002, p. 29.

³ France Guérin-Pace, « Sentiment d’appartenance et territoires identitaires », *L’espace géographique*, tome 35, 2006, p. 299.

⁴ *Ibid.*, p. 306.

ne sont plus des vagabondages sans objectif, mais bien des déplacements dans l'épaisseur d'un territoire de pluralités qui orientent les choix de destination. Les errances relèvent, dès lors, d'une pratique consciente qui cible les territoires favorables à la mise en pratique des valeurs nourricières de différences. « L'élan vital¹ » qui anime la démarche propose des solutions d'adaptation. Il vise les vacuités spatiales en soumettant les lieux à la loi de l'épreuve. Le territoire « éprouvé » compte parce que « le seul espace qui existe est l'espace vécu ; l'espace abstrait est dénué de tout sens, il n'est que vide² ». Le récit multiplie les exemples qui étayaient ce propos.

Hannibal Ben Omer quitte la Tunisie, en direction de la Sardaigne, pour une compétition d'haltérophilie. Le voyage engage l'errant dans un espace inconnu qu'il faudra découvrir dans l'urgence. La découverte opère des métamorphoses. Le passage par ce qui est désigné de « sol étranger³ » est ponctué d'apprentissages. La conception d'un territoire ouvert, favorable à la circulation de l'information à propos de la spécificité des lieux, qui renseigne sur les habitudes et les habitants, est d'ordre relationnel. C'est le cas lorsque l'apprentissage consiste à se démunir du semblant de pudeur, pour une initiation aux subtilités de la femme italienne, grâce notamment aux leçons du vieux bulgare barbu, sur la terrasse d'un café, au grand soleil de midi⁴. Le sol étranger présente dans ce cas un terrain d'émancipation.

La complexité des territoires de l'errance fait que la question de la colonisation est traitée d'abord dans la dimension historique avant qu'elle ne soit abordée dans l'évolution de l'actualité. À l'intérieur d'un territoire qui se veut réconciliateur, « se défaire des plis des néo-colonisés⁵ » s'avère un processus intime que l'individu traite par rapport à des considérations d'ordre existentiel. Le savoir résiduel, issu de la mémoire collective du Maghrébin, est transplanté de l'espace de désaccords propre à l'idéologie du colonisateur, pour une évolution de perspective. L'errant apprend à transcender la vision hémisphérique du monde en adoptant un regard délivré des angoisses des binarismes. Il milite en faveur de la réconciliation à l'intérieur même des aires classiques du pouvoir du dominant. Dans cette démarche aux tonalités humaines, les considérations relatives aux frontières sont dépassées et le territoire est engagé dans un contexte immédiat, où les perspectives occidentale et orientale

¹ Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, La Gaya Scienza, 2012, p. 307.

² Michel Roux, *Géographie et complexité. Les espaces de la nostalgie*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 149.

³ Hédi Bouraoui, *Cap Nord*, *op. cit.*, p. 158.

⁴ *Ibid.*, p. 158.

⁵ *Ibid.*, p. 157.

sont exposées dans leur fatuité. L'implication dans des lieux carrefours est dans ce sens la voie pour dépasser les comportements d'hostilité. Cette position est en harmonie avec les principes du transculturel, défini comme étant « une profonde connaissance de soi et de sa culture originelle afin de la trans/cender, d'une part, et de la trans/vaser d'autre part, donc la trans/mettre, à l'altérité¹ ».

À partir du cadre critique prêté à la notion du transculturel, la tentative de territorialiser le dépassement revient à concevoir une forme spatialisée de l'errance qui ne tient pas compte des frontières. Le territoire est identifié à la suite d'un recul vis-à-vis du négativement subjectif. Le choix d'une telle position est justifié par le désir d'installer les échanges à l'intérieur d'un territoire inclusif, où les influences culturelles et identitaires sont tolérées.

L'errant transcendantal conçoit les lieux en les exposant à un patrimoine identitaire qui valorise la multiplicité. Sa démarche s'oppose de ce fait aux processus de désistements et de renonciations territoriales. En d'autres termes, être ailleurs n'est plus une condition d'exclusion de l'étranger. La vision cosmopolite à la source des idées de réconciliation inspire une identité fragmentaire qui évolue à l'intérieur de l'espace étranger. Cette identité conserve les spécificités qui lui sont propres tout en s'engageant dans une transversalité qui rassemble les parties disparates propres aux autres identités. Le décentrement du « je » est l'aboutissement d'une suite de rencontres et de mariages mixtes. Pour expliquer cette idée, nous retenons l'exemple de Laura, la femme d'Hannibal Ben Omer qui est Syracusaine adoptée par la Sicile. Les amis sont Albert Lacouture², le journaliste français rencontré à Kerkenna en Tunisie, Neria, la Sarde, aux ancêtres Chuetas³, Pascal, Corse d'origine napolitaine installé à Bonifacio pour des études en archéologie⁴. Les ramifications relatives aux appartenances nationales et géographiques, voire culturelles et religieuses, explorent l'*extramuros* des identités et des origines afin de permettre aux personnages de respirer l'air libre des territoires où l'altérité est acceptée. La perception géographique de « l'intra », celle relative à l'intérieur et au propre à soi, se trouve sans fondement. L'errant est dès lors invité à explorer l'épaisseur du territoire, en adoptant une vision qui déterre les affinités et revisite les origines communes.

¹ Hédi Bouraoui, *Transpoétique : éloge du nomadisme*, Montréal, Éditions Mémoire d'encrier, 2005, p. 8.

² Hédi Bouraoui, *Les Aléas d'une odyssée*, op. cit., p. 56.

³ *Ibid.*, p. 69.

⁴ *Ibid.*, p. 71.

Dans cette vision participative, les frontières imaginaires et réelles sont suspendues, voire annihilées. Les conférences qui isolent et emprisonnent les actions dans des espaces-cadres sont ciblées. L'idée du « trans », pour emprunter le langage des philosophes, est reflet du passage de la cause immanente à l'action transitive. La question que nous pourrions nous poser à ce propos est la suivante : de quelle manière et suivant quelle méthode cette transitivité élémentaire dans l'élément territorial se décline-t-elle ? Quelle est la forme qui lui est assignée dans l'organisation territoriale où l'errant peut se mouvoir sans contrainte ni peur de commettre des transgressions ?

Pour apporter un premier élément de réponse, il suffit de constater que la succession des espaces est intimement liée aux états émotionnels à la source de la totalité identitaire. Hannibal Ben Omer se déplace à la quête d'un père absent. Son objectif est d'atteindre une certaine complétude existentielle, en rapport avec son être, mais également, il voyage en Maghrébin qui défie les obstructions frontalières qui l'empêchent de rejoindre l'autre rive de ce qu'il considère comme sa Méditerranée natale. Les îles Kerkenna et Djerba et, du côté opposé, la Sardaigne, la Corse et Malte, ponctuent le parcours. Ces îles pointent du paysage d'ensemble. Elles donnent l'impression d'être détachées de la continuité spatiale avec les terres du continent. L'intermittence relative à l'insularité provoque l'idée d'une Méditerranée transterritoriale, qui défie le regard purement géographique et stratégique. L'insularité transcende la qualité géographique et géologique pour nourrir le trait identitaire récapitulé dans l'expression : « Je suis insulaire de la tête aux pieds, et fier de l'être. Partout où je vais, la terre s'évanouit devant la mer aux horizons infinis¹ ».

Le thème de l'insularité se propose de la logique du fragment² qui implique la géographie dans les continuités. Grâce à la présence de l'imaginaire insulaire, l'espace est territorialisé par ce que l'on peut désigner, de manière paradoxale, une plénitude insulaire. Les îles qui ponctuent le parcours sont comme une mélodie qui apporte de l'harmonie aux notes discordantes. Elles sont des relais territoriaux dont le rôle est d'absorber les différences de culture, d'origine ou autres. C'est le même propos hyperbolique tenu par Bertrand Westphal et qui suggère que « la carte du monde est souvent la carte d'une *hybris*. On s'évertue un temps à remplir les blancs qui la parsèment »³. Les îles et îlots

¹ Hédi Bouraoui, *Cap Nord*, op. cit., p. 13.

² Gaspard Turin, « Entre centre et absence : fragmentation et style chez Pascal Quignard », *Littérature*, n° 153, 2009, p. 94.

³ Bertrand Westphal, « Lecture des espaces en mouvement : géocritique et cartographie », *Études de lettres. Entre espace et paysage*, n°s 1-2, 2013, p. 5.

fonctionnent en alternative à la volonté incommensurable de la démesure. Ils sont des bouts de terre qui tendent par-dessus la carte géographique classique pour raccorder les continents. La présence insulaire propose de ce fait des solutions pour réduire le minimalisme de perspective et résoudre le problème de rupture spatiale.

3. Réconciliations avec soi et les autres à travers les territoires de l'errance

Les déplacements de l'errant sont conditionnés par le comportement adopté vis-à-vis des structures de l'ailleurs. Pour admettre les formes d'existence imposées par le voyage, l'errant cherche à trouver place dans des territoires nouvellement acquis. Il se détache des points de fixité, tout en pensant à ces déplacements qui alimentent les dynamiques à l'entrecroisement de plusieurs formes de présence. Le premier aspect du réseautage est ce que nous désignons de transfusion identitaire. Hannibal Ben Omer se meut dans la peau de son père, dont il porte fièrement le nom. Mais cette identité subtilisée est intégrée comme un artefact. Elle est soumise à un réemploi de seconde main pour alimenter l'identité personnelle du personnage. La présence de l'autre, signifiée de manière subalterne comme un filtrage du sang paternel, est, à ce titre, incontournable pour composer l'unité de soi-même. Or, ce père a tout le temps existé dans une dimension spatiale détachée de l'immédiat. Le trait d'union avec l'ici et le présent est de nature génétique et c'est Neria qui s'occupe de le nouer. La jeune femme avait connu le père et s'émouvait à dépister les ressemblances frappantes avec son nouvel ami. Elle affirme en souvenir de sa vieille rencontre : « Je le ressentais sans en être sûre. Annibal, tu es son portrait craché !¹ ». L'aveu est pour marquer la certitude de la correspondance père/fils. À la suite du jeu de représentations où la figure parentale est à la fois présente et absente, il est un espace généalogie qui est territorialisé par la consolidation du lien affectif avec le père. Les absences sont suppléées par les formes pérennes de l'espace des représentations.

L'autre forme de réconciliation avec soi-même à travers le territoire est en rapport avec un arrière-fond historique spécifique. Les errances d'Hannibal Ben Omer le conduisent à explorer l'imaginaire commun propre aux exploits d'Hannibal Barca. Le personnage développe un sentiment de fierté où le général carthaginois est considéré en héros national. Certes, la représentation est idéelle, mais le lien historique est consolidé par l'origine et le prénom. Carthage est le territoire où viennent se greffer les substrats d'une archéologie

¹ Hédi Bouraoui, *Cap Nord*, *op. cit.*, p. 169.

civilisationnelle de grande envergure. Les destins de deux civilisations, punique et romaine, se sont joués à l'intérieur de ce territoire. Le même propos peut être tenu en faveur de la figure d'Ulysse. Le personnage mythologique est engagé dans l'histoire personnelle d'Hannibal Ben Omer, qui en reproduit des modèles de déplacements qui ne sont pas dénudés d'héroïsme. Là, l'élément transfrontalier est relatif à une imagination qui se nourrit de deux types de récits : le roman et le mythe. Roland Bourneuf parle d'une « fixation spatiale¹ » qui implique une absence d'espace-clé, un lieu central autour duquel l'ensemble du récit compose son unité. Dans le cas de la *Trilogie*, l'espace narratif est conçu dans l'esprit des mosaïques. Une sorte de vision fragmentaire où les parcelles sont susceptibles de contact avec des modèles de narration extérieurs. Les fragments composent des totalités qui sont en harmonie. Ils ont pour objectif de donner un nouveau sens à l'intégrité identitaire. La preuve est le comportement d'Hannibal Ben Omer lui-même vis-à-vis de ces personnages à l'ombre de qui il évolue et qu'il qualifie « d'ancêtres extraordinaires² ». Hannibal Barca et Ulysse fonctionnent en avatars d'une existence globale, présentant de multiples extensions, de nature historique, identitaire, géographique et même narrative.

Certes, le retour obsessionnel sur soi à travers les autres, impliqués dans le tissu narratif en tant que présences réelles ou mythologiques, produit un effet nostalgique soutenu. Nous empruntons la figure de l'Ouroboros pour qualifier l'éternel retour sur un vécu assumé par la mémoire. La nostalgie du père, au même titre que la mémoire des personnages héroïques traités en figures subalternes du soi, provoque des étendues existentielles où l'identité est détachée de l'unicité du moi. Dans les territoires de l'errance, la densité du personnage se nourrit impérativement de l'ici et du maintenant, comme du là-bas et du jadis. En d'autres termes, l'intégrité de l'être est prépondérante à la fois à une généalogie tréfoncière, de nature historique et spatiale. En étant ici et ailleurs, les réconciliations du passé et du présent deviennent possibles. Ce qui est dit à propos du temps induit la même correspondance de la terre natale et de l'espace des voyages.

La réconciliation spatiale propose pour objet la généalogie territoriale. Elle est alimentée de multiplicités. Dans la perspective de l'errant, la reconstitution généalogique cible les lignes de filiation dans leurs sources biologiques tout en admettant le concours des linéarités outre génétiques et outre spatiales.

¹ Roland Bourneuf, « L'organisation de l'espace dans le roman », *Études littéraires*, vol. 31, 1970, p. 85.

² Hédi Bouraoui, *Cap Nord*, *op. cit.*, p. 28.

Nous le voyons dans l'exemple de ce que le personnage nomme le « passage dans les normes méditerranéennes¹ ». Une déambulation nocturne dans la ville de Palma propulse Hannibal Ben Omer à l'entrée de la place d'Espagne. Il considère la statue équestre de Jacques 1^{er} d'Aragon, désigné de monarque vainqueur. Le monument est érigé en commémoration des victoires pour conquérir et préserver l'île contre les envahisseurs. Ce qui semble une pause descriptive est en fait une préparation narrative à contenir les multiples affluents de la circonférence territoriale. En effet, l'espace est stratifié pour correspondre à l'histoire des concurrences et des conquêtes qui se sont succédé avant que la capitale n'ait le statut qu'on lui connaît aujourd'hui :

Palma avait d'abord appartenu à l'Empire romain. Puis, dévastée par les Vandales, elle fut occupée par les Byzantins [...] et enfin les musulmans pendant cinq siècles. Presque rien ne reste de cette civilisation prestigieuse. Peu de vestiges de la Médina Mayurka! Ne subsiste qu'un bâtiment mauresque, les bains arabes, ayant sans doute été récupéré par un notable. Plus loin, l'arc de l'Almudaina, marquant indubitablement les limites de l'ancien alcazar! Mais il reste l'invisible sang qui bouillonne dans les corps d'une population prétendant l'ignorer! ²

Deux remarques s'imposent à la suite de cette citation. La première est la suivante : quand le temps s'oppose à la rétroversion³, celle en rapport avec l'impossibilité du retour en arrière de nature chronologique, effective et mesurée, les strates de l'espace ouvrent les carrières infinies d'un territoire composé. Le lieu est investi des traces des civilisations qui s'enchaînent pour lui inculquer une identité historique, qui transperce l'organisation architecturale et urbaine de surface, en faveur d'une fouille presque archéologique. Le point de vue adopté est perçant au sens dénotatif et connotatif. La deuxième remarque concerne la transmutation des espaces en lieu de mémoire. En effet, en rappelant que les îles ont toujours été « carrefours de civilisations⁴ », l'imaginaire des minorités juives et musulmanes, par exemple, est libéré du pouvoir de ce qui est appelé la conviction du « sang pur⁵ ». La démystification oppose ainsi l'argument historique aux réactions xénophobes.

Telle qu'elle est présentée et sentie, la configuration des territoires implique une pluralité d'espaces et une diversité de représentations. L'espace est soumis

¹ Hédi Bouraoui, *Méditerranée à voile toute*, op. cit., p. 15.

² *Ibid.*, p. 18.

³ Vladimir Jankélévitch, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974, p. 21.

⁴ Hédi Bouraoui, *Méditerranée à voile toute*, op. cit., p. 134.

⁵ *Ibid.*

aux structures complexes de la géographie psychologique. Pour étayer ce propos, nous retenons la réaction du personnage à la question de possession :

Ce que je possède, c'est mon errance perpétuelle [...] ce dépaysement dans un parcours circonscrit dans le temps et dans l'espace. Dans mon cas, mon dépaysement européen n'a pas d'autre but que de *m'empayer* en mer Méditerranée, premier et dernier lieu de mon passage sur terre ¹.

Le propos est en harmonie avec l'idée dynamique de l'espace. Celui-ci se situe dans une transcendance de la perception visuelle de l'étendue spatiale et de la qualité tridimensionnelle qui l'inspire. L'action de l'imagination de l'errant fait que la possession d'un territoire est le résultat de considérations personnelles inscrites dans le module de l'instantané. La représentation du territoire revient donc à faire le lien entre l'espace vécu et l'espace représenté.

Ce qui est mis en place à travers les révélations d'Hannibal dans le passage précité, ce sont les reliefs d'une carte psychologique et mentale qui s'occupent de tracer les zones de contact avec le sensible. Tout positionnement, envers ou à l'encontre d'un territoire, ramène des actions et leur contraire, pour un renouvellement perpétuel, de perspectives, de sensibilités, de lieux et de temps.

Conclusion

L'objectif du présent travail a été de prêter forme à la territorialisation des espaces de l'errance dans la *Trilogie* d'Hédi Bouraoui. Pour ce, nous nous sommes intéressés aux attitudes de transcendance à la source du transculturel. La vision territoriale est dès lors modifiée par une logique de mouvements et de passages, facilitant les contacts personnels, culturels et historiques, pour ne citer que ceux-là.

Le parcours géographique est fédérateur de savoirs qui ne manquent pas eux-mêmes de consolider la culture des passages. Le cosmopolitisme fondamental du personnage est une qualité ouverte qui accepte le traitement de sujets de prime abord problématiques, tels que la colonisation, la xénophobie ou la difficulté de cohabitation de part et d'autre de la Méditerranée. En matière d'insularité, l'idée de territoires-relais, à l'intérieur desquels il est toujours possible d'absorber les différences et les divergences d'opinion, de culte ou autre, est renforcée.

De telles considérations installent les contours d'un territoire appréhendé dans l'*extramuros*, c'est-à-dire dans ses aspects externes. Le « trans » est

¹ Hédi Bouraoui, *Les Aléas d'une odyssée*, op. cit., p. 172.

donc une continuité de « l'intra » pour des représentations territoriales où sont admises les émotions et les sensibilités. L'espace vécu et l'espace représenté sont soumis à des parallèles pour expliquer les opérations de réconciliation et de rétrogradation territoriales. La confrontation dessine les grandes lignes d'une carte psychologique et mentale qui remet en question les cartes géographiques et historiques classiques.

Quand l'espace est conçu dans l'esprit du fragment, l'ailleurs devient une donnée de base de la territorialisation ouverte de l'errance. Il permet les réseautages et les correspondances qui rendent les aspects d'une identité outre génétique et outre historique.

Il faudra rappeler en dernier lieu que l'espace de la *Trilogie* n'est jamais pensé en entité autonome. Il est inscrit dans une continuité qui implique des réflexions parallèles. C'est dans une telle logique que les territoires de l'errance sont opposés, en arrière-fond, à ceux de l'immobilité.

Références

Références primaires

- Bourauoui, Hédi, *Cap Nord*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2008.
 Bourauoui, Hédi, *Les Aléas d'une odyssée*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2009.
 Bourauoui, Hédi, *Méditerranée à voile toute*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2010.
 Bourauoui, Hédi, *Transpoétique : éloge du Nomadisme*, Montréal, Éditions Mémoire d'Encrier, 2005.

Références secondaires

- Bergson, Henri, *L'évolution créatrice*, La Gaya Scienza [édition numérique], 2012.
 Beugnot, Bernard, « Quelques figures de l'espace intérieur », *Études littéraires*, vol. 34, n° 12, 2002, p. 29-38.
 Bourneuf, Roland, « L'organisation de l'espace dans le roman », *Études littéraires*, vol. 31, 1970, p. 77-94.
 Guérin-Pace, France, « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », *L'espace géographique*, Tome 35, 2006, p. 298-308.
 Jankélévitch, Vladimir, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974.
 Roux, Michel, *Géographie et complexité. Les espaces de la nostalgie*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 1999.
 Turin, Gaspard, « Entre centre et absence : fragmentation et style chez Pascal Quignard », *Littérature*, n° 153, 2009, p. 86-101.
 Westphal, Bertrand, « Lecture des espaces en mouvement : géocritique et cartographie », *Études de lettres. Entre espace et paysage*, n°s 1-2, 2013, p. 1-11, <http://edl.revues.org/478>.